





# La situation en Allemagne

par Rodolphe **ROCKER**

Il n'est pas si facile de rendre un compte exact de la situation actuelle en Allemagne. Toute la situation politique est toujours si vague et indéfinie que personne ne peut dire quelle sera la voie du développement politique ultérieur. Plusieurs croyaient que les dernières élections apporteraient une claire solution et créeraient une certaine voie pour la politique du gouvernement et pour ses relations avec l'extérieur.

Mais cet espoir fut trompé, aboutissant à un désespoir amer : les résultats des dernières élections ont aggravé la crise politique intérieure. Jusqu'à maintenant, il a été impossible de fonder un gouvernement s'appuyant au Reichstag sur une forte majorité.

Les partis de gauche ont compté, à coup sûr, sur une désastreuse défaite électorale des Allemands nationaux. Ce parti est celui de la réaction allemande. Il compte dans ses rangs tous les éléments conservateurs et monarchistes et surtout les « junkers » prussiens et les grands propriétaires ruraux.

Les chefs parlementaires du parti allemand national se sont gravement compromis dans le dernier Reichstag. Ce même parti qui, auparavant, menait une campagne véhémentement contre le plan Dawes et appelait à traître celui qui aurait voté pour cet accord, a, justement avant le vote, radicalement changé sa tactique.

La moitié de ses représentants au Reichstag a voté pour et l'autre moitié contre l'accord. Seulement, de cette façon, il a été possible à l'ancien gouvernement d'obtenir une majorité parlementaire.

La cause de ce changement était des plus ignobles. Les chefs du parti menaient des négociations à l'insu de leurs membres avec les partis gouvernementaux et, après avoir reçu la promesse d'obtenir trois ou quatre places ministérielles, ils vendaient au gouvernement la moitié de leurs voix. Ainsi les grands patriotes allemands ont vendu leur dignité politique et leur conviction pour quelques fauteuils ministériels après que leur presse eût, auparavant, attaqué avec rage les « traités » qui vendaient l'Allemagne aux Alliés.

C'est pourquoi on a compté que les Allemands nationaux subiraient une défaite épouvantable aux élections et que les partis se disant républicains auraient une victoire complète. Mais le résultat fut tout à fait autre. Les Allemands nationaux ont non seulement maintenu leur vieille position au Parlement, mais ils ont encore gagné quelques places. C'est pourquoi la situation actuelle est la même qu'avant et, sous certains rapports, est bien pire.

Si le parti populaire, qui est celui de la grande industrie en Allemagne, était d'accord pour créer une coalition gouvernementale comme l'ancienne, il y aurait une issue ; mais ce parti ne veut pas que les Allemands nationaux fassent partie de ce gouvernement, et cela ne fait qu'aggraver la crise politique.

Le parti populaire allemand est aussi monarchiste, mais ses chefs sont d'avis que, maintenant, la question « monarchie ou république » ne doit pas être posée du tout, car le temps pour une nouvelle monarchie n'est pas encore arrivé.

Comme parti républicain proprement dit, il n'y a que les social-démocrates et les démocrates. Quoique le parti catholique, le centre, s'apparente aussi à la république, la plupart de ses partisans sont capables, dans un moment critique, de vendre leur conviction et la république, pourvu que cela leur soit profitable.

Le nombre des voix républicaines s'était augmenté pendant les dernières élections. Mais les partis sont épuisamment brisés. Les 30 mandats que les socialistes ont gagnés n'ont aucune valeur, car il y a trop de petits partis, desquels dépendait la solution pendant les élections dernières.

26 partis étaient en lutte. Presque la moitié n'ont obtenu qu'un seul représentant. La plupart de ces petits partis, qui ont eu le bonheur de gagner quelques sièges au Reichstag n'ont pas une ferme ligne de conduite. On ne peut pas s'y fier et malgré cela, ce sont eux qui ont la solution dans leurs mains, dans l'étrange constellation parlementaire actuelle.

Ceux qui ont été vaincus pendant les élections dernières ce sont les partis extrémistes de la droite et de la gauche. Les « folkische » ou « nationaux socialistes », qui se groupent autour de Ludendorff et de sa bande militariste et antisémite ont subi une grande défaite et dans plusieurs localités ils ont perdu presque 2/3 de leurs voix. Ce parti n'était qu'un produit artificiel cultivé par l'argent de grands capitalistes, qui voulaient s'en faire un outil contre le mouvement ouvrier.

Tant que le fascisme n'était dirigé que contre les ouvriers, les rois de l'industrie allemande étaient tranquilles, mais aussitôt Ludendorff et ses partisans ont voulu faire leur propre politique, ils leur ont refusé la subvention matérielle.

Les communistes, qui n'agissent qu'exclusivement sous les ordres de Moscou, ne peuvent, pour cette raison, gagner une grande influence, car il est impossible qu'un parti ne soit qu'un outil pour la politique extérieure d'un état paillard. Cela est possible pour un court laps de temps, mais pas pour toujours. Pendant la période dite d'inflation, quand les masses étaient désespérées, beaucoup de monde a voté pour les communistes. Mais l'enthousiasme pour le « communisme » n'était qu'un feu de paille qui s'éteignit bientôt. Le fait que le parti communiste a perdu plus d'un million de ses électeurs signifie qu'une philosophie radicale ne suffit pas pour maintenir un parti.

Pendant les derniers 18 mois, les communistes ont employé tous les moyens, pour avoir un succès décisif. Leurs chefs rêvaient d'une alliance avec les « folkische ». Pendant l'invasion de la Ruhr ils allaient ensemble dans le même rang avec les pires réactionnaires nationalistes et le comte Reventlow, un des pires réactionnaires en Allemagne écrivait des articles dans la « Rote Fahne ». (Le « Drapeau Rouge », organe officiel du Parti communiste allemand, n. d.) pour créer une plate-forme commune entre les nationalistes et les communistes.

Ruth Fischer, le leader radical du parti s'était jeté dans les armes de l'antisémitisme pour gagner la sympathie des étudiants nationalistes ; mais tous ces moyens étaient vains. Ils ne pouvaient pas empêcher que l'influence du parti devienne de plus en plus faible. Si ce n'était pas la riche subvention financière de Moscou, le parti se serait réduit à une poignée de sectaires comme le parti dit des « indépendants ».

Pendant les dernières élections, les communistes ont concentré toutes leurs forces contre la social-démocratie. On a tout à fait oublié qu'en Allemagne existaient aussi des capitalistes, des Allemands nationaux et des militaristes.

Les moyens par lesquels les communistes ont combattu la social-démocratie étaient parfois si grotesques qu'on ne peut pas comprendre comment des individus jouissant d'une saine raison pouvaient se servir des moyens pareils. En voilà un exemple :

Il y a quelques semaines eut lieu à Hanovre le procès du meurtrier Haarmann, qui a tué plus de vingt-cinq jeunes gens.

Cela n'avait sûrement rien à faire avec la politique. Cependant, pendant les élections, les communistes ont lancé un tract dans lequel on pouvait lire : « Si vous êtes d'accord avec Haarmann, votez pour la liste des social-démocrates ! »

Cette tactique était si ignoble qu'elle ne pouvait que repousser les masses, et nul doute que des centaines de mille d'électeurs qui l'autre fois votaient pour les communistes, voteront cette fois-ci pour les social-démocrates.

Tandis que la situation politique est encore très vague, la situation économique reste toujours très critique, malgré que le mark se soit stabilisé, et que le terrible temps de l'inflation soit passé.

Dans cette période, les ouvriers allemands ont perdu non seulement la journée de huit heures, mais leur situation est aujourd'hui bien pire.

Le salaire est si bas qu'il suffit à peine à soutenir le corps.

L'ouvrier métallurgiste anglais gagnait avant la guerre 20 0/0 de plus qu'un ouvrier métallurgiste allemand. Maintenant il gagne le double. L'ouvrier allemand du bâtiment gagne aujourd'hui le quart de ce que gagne l'ouvrier anglais du bâtiment. Et cet état de chose règne dans la plupart des industries.

A cela s'ajoute l'épouvantable chômage. Bien que ce chômage se fût un peu amoindri pendant les derniers deux mois, il y a encore des milliers d'ouvriers qui sont sans travail depuis longtemps.

En même temps, les grands propriétaires ruraux veulent introduire un système « de la douane de défense » pour mettre des impôts sur les vivres d'exportation, et pour pouvoir augmenter les prix à l'intérieur du pays. Ils menacent le gouvernement d'un boycottage de la ville par les paysans.

Littérature, théâtre, art, sont aujourd'hui des articles de luxe pour les masses allemandes. Les plaisirs spirituels ne sont pas accessibles aux masses des travailleurs, car leurs salaires sont si bas qu'ils suffisent à peine pour satisfaire aux nécessités de la vie.

Mais aussi les relations entre les gouvernements alliés et l'Allemagne sont devenues de nouveau, depuis les dernières semaines, des plus critiques, et il semble que les réactionnaires des deux côtés travaillent avec toutes leurs forces pour provoquer une catastrophe.

(Traduit de la « Freie Arbeiter Stimme ».)

## Aux mercantis de la ferraille

Est-il vrai que vous avez eu l'audace de nommer un chef de personnel qui sera rétribué par la Chambre Syndicale patronale ?

Ceci dans un but de vous désorganiser, en balançant les militants syndicalistes, communistes et anarchistes qui, eux, doivent vous gêner dans vos châtiments.

Mais pourtant, n'êtes-vous pas organisés, vous autres, et dans un but intéressé ? Eh bien, nous aussi, nous le sommes, et nous ne voulons pas que vous nous contestiez le droit de l'être.

Les camarades travaillant dans la ferraille ne chargent de vous prévenir qu'ils ne feront pas bon accueil à ce M. d'Orléans qui a la fainéantise d'accepter ce triste travail, et je tiens à le rendre responsable des misères que pourraient encourir nos familles, et s'il n'a pas trouvé des hommes décidés dans les usines qu'il a visitées, il pourrait faire connaissance avec nos chaussettes à clous.

S'il a le courage de venir nous gêner dans notre propagande, il nous trouvera devant lui.

Peut-être que ce De Wendell, gros manitou de la ferraille, ne se sent plus à son aise en nous voyant organisés.

Cela ne nous empêchera pas de travailler pour notre éducation et surtout pour abolir ce capital, responsable de l'assassinat de quinze millions de nos frères dans ce carnage mondial de 1914-1918.

A vous, camarades ferrailleurs, je vous demande de vous sentir les coudes pour pouvoir agir à notre manière, à la première visite de ces tristes individus qui ne tiennent qu'à voir disparaître tous les éléments révolutionnaires de la classe ouvrière.

## Des abusés du Cartel se suicident

Tués littéralement par la vie chère, deux petits rentiers, deux pauvres diables, deux de ces êtres pour qui l'avènement du Cartel aurait dû être l'entrée dans le paradis des promesses réalisées, se sont suicidés hier, à Sèvres. Ecoutez, c'est lamentable :

« Tous deux se mirent au lit, laissant ouvert le robinet à gaz. Bientôt la femme, trouvant sans doute que la mort était trop lente à venir, se leva, s'étendit à terre, et se plaça le tuyau d'arrivée du gaz directement dans la bouche.

« Hier matin, des voisins, présentant un malheur, prévinrent le commissaire de police.

« Lorsque le magistrat arriva pour forcer la porte du logement, la mort avait fait son œuvre. »

## Sauvages !

Une nuit de la semaine dernière, deux flics de la sûreté faisaient une ronde. Tout à coup, alors qu'ils étaient rue de Bordeaux, ils entendirent une voix crier : « Au secours » dans la rue Charles Gilles, ils y coururent et virent un groupe de trois personnes, dont un soldat qui se sauvait parce qu'il était sorti sans permission ; les flics le rejoignirent, et tout à coup le soldat sortit sa main de sa poche et au même instant un des flics tira un coup de revolver sur ce militaire, lui occasionnant deux blessures au bras.

Ainsi donc, lorsque nous passerons près d'une de ces bourriques, nous ne pourrions plus mettre nos mains dans nos poches — même pour en retirer notre mouchoir — sans se voir abattre par ces assassins légaux.

Comment veut-on qu'il n'y ait pas de criminels, alors que ce sont les flics, qui les premiers, enseignent l'assassinat. Sauvages, va !

Louis **GERMINAL**.

## Les martyrs du Rail

PARIS A DEUX HEURES DU MATIN

Nous devions, ce jour-là, entrer en gare à minuit ; mais une panne nous ayant immobilisé deux heures sur la voie, c'est donc à deux heures du matin que nous stoppions en gare de Lyon ! Une foule en délire nous attendait, et dans cette foule un bruit stupide circulait de bouche en bouche : « Il y avait eu, paraît-il, une catastrophe ! Nous avions tamponné un train de marchandises du côté de Nevers ! Tous les voyageurs étaient tués, ou n'en valaient guère mieux ! Il y avait juste le chauffeur qui serait décédé, et les autres voyageurs qui seraient descendus ! Mais on avait arrêté ces deux criminels, et bientôt on aurait le plaisir de voir leurs têtes tomber sous le couperet ! Ce serait toujours une consolation ! La compagnie cachait la chose et disait que le retard était dû à une panne ; Mais allez, on était fixé ! »

Et là-bas, dans le petit logis de Montmartre ma compagne malade ! Je la connais ! Elle est nerveuse et impressionnable ! Dans quel état vais-je la trouver ? Comme un fou je m'engouffre vers la sortie ! Dehors, quelle nuit ! Une averse me glace le sang ! Heureusement, à deux pas le métro ! Je bondis vers l'entrée, qui est une grille de fer ! Le Métro est fermé ! J'oubliais qu'il était deux heures du matin ! Que tout Paris dort ! Qu'il n'y a plus ni tram ni de métro ! Un taxi ? Je n'en vois pas ; Ils dorment aussi les taxis ! Attendre cinq heures ? Jamais ! Ma compagne serait morte d'angoisse ! Ma foi, tant pis ! J'en mourrai pas pour ça ! Je prends le pas de gymnastique ! En cinq minutes, j'ai traversé la rue de Lyon et la place de la Bastille ! Un quart d'heure après je suis place de la République ! Je m'arrête pour respirer ! — Qu'est-ce qu'il veut celui-là ? Il s'approche de moi, une voix douce, câline : « C'est pas toi, le giron du coin ? » Je ne suis pas méchant, mais il l'aura voulu ! Mon poing se lève et s'abat sur sa sale gueule, ça fit « flac ! » Qu'est-ce que j'ai fait, bon Dieu ! Maintenant j'en ai cinq sur le dos ! Appuyé contre un mur, j'attends ! Malheur au premier ! Quoi ? Ils hésitent ! Les voilà qui se sauvent ! Je suis bête, je n'avais pas vu deux flics qui rappliquent ! Je suis beau ! L'autre qui râle, à mes pieds, la face dans la boue ! Mais quoi ? Les flics ? Où sont-ils ? Ils ont vu la bigorne, et ces braves se sont barrés ! Je respire !.....

Et comme trois heures et demie sonnaient je franchissais le seuil de ma chambre ! Quel spectacle ! Deux voisins maltraités à grand-peine ma compagne, en proie à une crise de nerfs ! Je bondis vers elle ! Mais deux grands yeux hagards, dilatés par la peur, me fixent ! Elle me repousse avec horreur, et une voix de démente s'écrit : « Arrêtez-le ! C'est lui qui a fait dérailler le train ! Arrêtez-le ! L'assassin ! » Et une voisine me glisse à l'oreille : « Allez bien vite chercher le docteur ! »

Le lendemain mon tôle me prit à part et me dit : « Je regrette de vous le dire, car vous êtes un bon garçon ! Mais avec la femme que vous avez, ça ne peut pas durer ! C'est trop ennuyeux pour les voisins ! Aussi vous me feriez bien plaisir de vous chercher un autre logement le plus tôt possible ! »

Je le lui promis.....

Maurice **BEAUDIMENT**.

## LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 30 : Padmavati ; Le Triomphe de l'Amour.  
Opéra-Comique. — 20 heures : La Vie de Bohème ; Paillasse.  
Gaité-Lyrique. — Rip.  
Trianon-Lyrique. — 20 h. 40 : Les Saltimbanques.  
Comédie-Française. — 20 h. 45 : La Reprise.  
Odéon. — 20 h. 30 : Sapho.  
Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.  
Atelier. — Voulez-vous jouer avec moi ?  
Comédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. de Tréville.  
Studio des Champs-Élysées. — Mademoiselle Julie ; Déjeuner d'Artistes.  
Théâtre des Arts. — Tota Muller...  
Nouvel-Ambigu. — Reine d'amour.  
Théâtre de l'Avenue. — Poupée.  
Mathurins. — Natchalo.  
Fémina. — Bel Amour.  
Albert-1er. — Le Nom ; Un Tapeur.  
Maison de l'Œuvre. — Le Génie camouflé.

CABARETS  
Noctambules. — Hypsa, Cazol, R.-P. Groffe, J. Basila ; la Revue.  
La Vache Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.

Jean **MARESTAN**

## L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

En vente à la Librairie Sociale

## Un beau meeting à Saint-Denis

C'est devant un auditoire de près de 400 personnes que notre camarade Boucher ouvre la séance. Il annonce les raisons qui ont obligé le groupe de Saint-Denis à faire ce meeting, à cause des articles d'un journal local calomniant les anarchistes et refusant, contre toute loyauté, notre réponse. Il déclare que le citoyen Basle avait été invité spécialement à venir soutenir publiquement ses accusations, mais que celui-ci s'était dérobé, laissant à Chasseigne, des Jeunesses Communistes, le soin de défendre son point de vue. Notre camarade demanda encore, pour démontrer notre loyauté dans ce débat, que le contradicteur bolcheviste choisisse lui-même son tour de parole, et il dit ensuite que tout contradicteur serait accepté, mais qu'aucune obstruction ne serait tolérée.

Un court débat s'élève au sujet du journal l'Emancipation, journal créé par les syndicats de la région avec l'argent des syndiqués à son début, mais appartenant en fait actuellement au parti bolcheviste pour ses besoins de haine et de division, et un vieux camarade syndicaliste dit quelques mots à ce sujet, et un autre fit voir comment, sous prétexte d'unité prolétarienne, le Parti bolcheviste veut prédominer et donne des exemples d'une usine de Saint-Ouen.

Chazoff fait, d'une manière précise et confondante, le procès du communisme bolcheviste, agent pernicieux de division de la classe ouvrière. A l'appui de sa thèse, il montre l'exemple du Syndicat des Terrassiers, qui vient d'être littéralement « chamboulé » par les politiciens. Ce syndicat, flamme véritable du mouvement, qui fut à l'avant-garde de toutes les grandes révoltes initiales qui firent trembler le capital, risque d'être détruit par cette intrusion. Chazoff conclut que la classe ouvrière doit s'organiser et lutter en dehors de tous les partis politiques.

Chasseigne reprend à son compte les calomnies des politiciens à 1.500 francs par mois. Il veut établir un parallèle entre le discours de Spinasse et celui de Chazoff. Il reconnut que les anarchistes n'étaient pas payés par la bourgeoisie, mais qu'inconsciemment ils font le jeu de celle-ci. Il reconnut que dans le mouvement révolutionnaire les éléments anarchistes étaient les plus combattifs. Il défend les chefs bolchevistes même dans leurs erreurs et nous donne à secret que Trotski, en offrant son épée à la Pologne, c'était pour mieux servir la cause de l'armée rouge (sic). Il juge nécessaire de passer par l'Etat bolcheviste pour arriver à l'idéal anarchiste et confirme qu'une partie de la production est entre les mains de la bourgeoisie (donc elle existe ?) et que l'ouvrier russe est le mieux payé de l'Europe (donc le salariat existe).

Il déclare ensuite que les communistes ont bien fait de fusiller et d'emprisonner les anarchistes parce que contre-révolutionnaires, étant contre l'Etat bolcheviste.

Les bolchevistes ne peuvent tolérer un murmure contre l'Etat, et le parti français est entièrement solidaire du parti russe (comme ces déclarations sont fraternelles et humaines !...)

Chazoff, pris des preuves, des chiffres et des articles parus dans l'Humanité, diverses brochures éditées en Russie, démontre la fausseté de ces assertions et le bluff outrancier.

Le Meilleur rappelle l'attitude des anarchistes français pendant la guerre, l'action menée avec les syndicalistes révolutionnaires contre la guerre et pour la révolution russe où, seul, Loriot, de tous les socialistes de l'époque, apporta son action révolutionnaire. Il cita des écrits de Cachin parus dans l'Humanité, traitant Lénine de bandit et autres épithètes semblables. Il fit voir l'action menée contre tous les blocs et fit sentir que seule l'action anarchiste peut permettre l'affranchissement total parce qu'elle libère l'individu du mensonge et de l'erreur.

Les bolchevistes ne peuvent tolérer un murmure contre l'Etat, et le parti français est entièrement solidaire du parti russe (comme ces déclarations sont fraternelles et humaines !...)

Chazoff, pris des preuves, des chiffres et des articles parus dans l'Humanité, diverses brochures éditées en Russie, démontre la fausseté de ces assertions et le bluff outrancier.

Le Meilleur rappelle l'attitude des anarchistes français pendant la guerre, l'action menée avec les syndicalistes révolutionnaires contre la guerre et pour la révolution russe où, seul, Loriot, de tous les socialistes de l'époque, apporta son action révolutionnaire. Il cita des écrits de Cachin parus dans l'Humanité, traitant Lénine de bandit et autres épithètes semblables. Il fit voir l'action menée contre tous les blocs et fit sentir que seule l'action anarchiste peut permettre l'affranchissement total parce qu'elle libère l'individu du mensonge et de l'erreur.

Les bolchevistes ne peuvent tolérer un murmure contre l'Etat, et le parti français est entièrement solidaire du parti russe (comme ces déclarations sont fraternelles et humaines !...)

Chazoff, pris des preuves, des chiffres et des articles parus dans l'Humanité, diverses brochures éditées en Russie, démontre la fausseté de ces assertions et le bluff outrancier.

Le Meilleur rappelle l'attitude des anarchistes français pendant la guerre, l'action menée avec les syndicalistes révolutionnaires contre la guerre et pour la révolution russe où, seul, Loriot, de tous les socialistes de l'époque, apporta son action révolutionnaire. Il cita des écrits de Cachin parus dans l'Humanité, traitant Lénine de bandit et autres épithètes semblables. Il fit voir l'action menée contre tous les blocs et fit sentir que seule l'action anarchiste peut permettre l'affranchissement total parce qu'elle libère l'individu du mensonge et de l'erreur.

Les bolchevistes ne peuvent tolérer un murmure contre l'Etat, et le parti français est entièrement solidaire du parti russe (comme ces déclarations sont fraternelles et humaines !...)

Chazoff, pris des preuves, des chiffres et des articles parus dans l'Humanité, diverses brochures éditées en Russie, démontre la fausseté de ces assertions et le bluff outrancier.

Le Meilleur rappelle l'attitude des anarchistes français pendant la guerre, l'action menée avec les syndicalistes révolutionnaires contre la guerre et pour la révolution russe où, seul, Loriot, de tous les socialistes de l'époque, apporta son action révolutionnaire. Il cita des écrits de Cachin parus dans l'Humanité, traitant Lénine de bandit et autres épithètes semblables. Il fit voir l'action menée contre tous les blocs et fit sentir que seule l'action anarchiste peut permettre l'affranchissement total parce qu'elle libère l'individu du mensonge et de l'erreur.

Les bolchevistes ne peuvent tolérer un murmure contre l'Etat, et le parti français est entièrement solidaire du parti russe (comme ces déclarations sont fraternelles et humaines !...)

Chazoff, pris des preuves, des chiffres et des articles parus dans l'Humanité, diverses brochures éditées en Russie, démontre la fausseté de ces assertions et le bluff outrancier.

Le Meilleur rappelle l'attitude des anarchistes français pendant la guerre, l'action menée avec les syndicalistes révolutionnaires contre la guerre et pour la révolution russe où, seul, Loriot, de tous les socialistes de l'époque, apporta son action révolutionnaire. Il cita des écrits de Cachin parus dans l'Humanité, traitant Lénine de bandit et autres épithètes semblables. Il fit voir l'action menée contre tous les blocs et fit sentir que seule l'action anarchiste peut permettre l'affranchissement total parce qu'elle libère l'individu du mensonge et de l'erreur.

Les bolchevistes ne peuvent tolérer un murmure contre l'Etat, et le parti français est entièrement solidaire du parti russe (comme ces déclarations sont fraternelles et humaines !...)

Chazoff, pris des preuves, des chiffres et des articles parus dans l'Humanité, diverses brochures éditées en Russie, démontre la fausseté de ces assertions et le bluff outrancier.

Le Meilleur rappelle l'attitude des anarchistes français pendant la guerre, l'action menée avec les syndicalistes révolutionnaires contre la guerre et pour la révolution russe où, seul, Loriot, de tous les socialistes de l'époque, apporta son action révolutionnaire. Il cita des écrits de Cachin parus dans l'Humanité, traitant Lénine de bandit et autres épithètes semblables. Il fit voir l'action menée contre tous les blocs et fit sentir que seule l'action anarchiste peut permettre l'affranchissement total parce qu'elle libère l'individu du mensonge et de l'erreur.

Les bolchevistes ne peuvent tolérer un murmure contre l'Etat, et le parti français est entièrement solidaire du parti russe (comme ces déclarations sont fraternelles et humaines !...)

Chazoff, pris des preuves, des chiffres et des articles parus dans l'Humanité, diverses brochures éditées en Russie, démontre la fausseté de ces assertions et le bluff outrancier.

Le Meilleur rappelle l'attitude des anarchistes français pendant la guerre, l'action menée avec les syndicalistes révolutionnaires contre la guerre et pour la révolution russe où, seul, Loriot, de tous les socialistes de l'époque, apporta son action révolutionnaire. Il cita des écrits de Cachin parus dans l'Humanité, traitant Lénine de bandit et autres épithètes semblables. Il fit voir l'action menée contre tous les blocs et fit sentir que seule l'action anarchiste peut permettre l'affranchissement total parce qu'elle libère l'individu du mensonge et de l'erreur.

Les bolchevistes ne peuvent tolérer un murmure contre l'Etat, et le parti français est entièrement solidaire du parti russe (comme ces déclarations sont fraternelles et humaines !...)

Chazoff, pris des preuves, des chiffres et des articles parus dans l'Humanité, diverses brochures éditées en Russie, démontre la fausseté de ces assertions et le bluff outrancier.

Le Meilleur rappelle l'attitude des anarchistes français pendant la guerre, l'action menée avec les syndicalistes révolutionnaires contre la guerre et pour la révolution russe où, seul, Loriot, de tous les socialistes de l'époque, apporta son action révolutionnaire. Il cita des écrits de Cachin parus dans l'Humanité, traitant Lénine de bandit et autres épithètes semblables. Il fit voir l'action menée contre tous les blocs et fit sentir que seule l'action anarchiste peut permettre l'affranchissement total parce qu'elle libère l'individu du mensonge et de l'erreur.

Les bolchevistes ne peuvent tolérer un murmure contre l'Etat, et le parti français est entièrement solidaire du parti russe (comme ces déclarations sont fraternelles et humaines !...)

Chazoff, pris des preuves, des chiffres et des articles parus dans l'Humanité, diverses brochures éditées en Russie, démontre la fausseté de ces assertions et le bluff outrancier.

Le Meilleur rappelle l'attitude des anarchistes français pendant la guerre, l'action menée avec les syndicalistes révolutionnaires contre la guerre et pour la révolution russe où, seul, Loriot, de tous les socialistes de l'époque, apporta son action révolutionnaire. Il cita des écrits de Cachin parus dans l'Humanité, traitant Lénine de bandit et autres épithètes semblables. Il fit voir l'action menée contre tous les blocs et fit sentir que seule l'action anarchiste peut permettre l'affranchissement total parce qu'elle libère l'individu du mensonge et de l'erreur.

## L'AGITATION ANARCHISTE

Samedi 7 février, à 19 h. 30, salle Alphonse-Vandermale, au « Cheval Blanc », 24, rue Nationale, Pont-de-Marq, Marcq-en-Barœul.

## MEETING POPULAIRE

avec le concours de Louis LOREAL et Hoche MEURANT.

Les lecteurs de Croix-Vasquehal-Tourcoing sont priés de faire toute la propagande possible pour la réussite de ce meeting.

INTERGROUPE  
DES 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup>, 48<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> SAINT-DENIS  
salle de la « Cyprie », 6, rue de Puteaux  
Samedi, 7 février

## GRANDE FÊTE

SUIVIE DE BAL

De 20 h. 30 à 23 h. 30, concert, avec le concours de : Soler, compositeur, dans ses œuvres ; Rola Jean, baryton ; Léo Ville, chanteuse ; Don Bosco, œuvres de d'Avray ; Eugène, œuvres de Gaston Couté ; Faustier, ténor ; Marry, dans son répertoire ; Fuselier, baryton ; Yvonne Suiram, chanteuse réaliste ; F. Mouret, chansonnier, dans ses œuvres ; Salvatore, ténor d'opéra-comique et chanteur en espagnol ; Mlle Harel, soprano.

De 24 heures au matin : bal avec jazz-band et buffet.

Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

## Tournée LORÉAL

Voici l'itinéraire de la tournée Loréal :  
Samedi 7 février : Marcq-en-Barœul.  
Dimanche 8 février : Onnain.  
Lundi 9 février : Watrellos.  
Mardi 10 février : Causerie, à Croix.  
Jeudi 12, à Lens.

Samedi 14 février : Seclin.  
Dimanche 15 février : Carvin.

Les groupes et le camarade Loréal peuvent considérer cet itinéraire comme définitif.

## GROUPE LIBERTAIRE DU BOURGET-DRANCY

Vendredi 6 Février 1925, Salle Chabril-lange, bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

## GRANDE CONFERENCE

par CHAZOFF sur  
Ce que veulent les Anarchistes

Les camarades sont priés de faire toute la propagande nécessaire pour la réussite de cette conférence.

## COMITE DE DEFENSE SOCIALE

## GRAND MEETING

en faveur de SACCO-VANZETTI, ce soir 4 Février, Salle des Fêtes de Saint-Ouen, à 20 h. 30.

ORATEURS :  
CANE Suzanne LEVY POMMIER  
du C.D.S. Avocat du C.D.S. du C.D.S.  
Guy SAINT-FAL  
U. A.

## GRAND MEETING

en faveur de SACCO-VANZETTI, ce soir 4 Février, salle des Fêtes de Bictère à 20 h. 30.

ORATEURS :  
ROUSSET Ernest LAFONT COLOMER  
du C.D.S. Avocat du C.D.S. U. A.

## FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE



# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### LES INDEMNITES AUX MAGNATS DE LA RUHR

Une motion communiste au Reichstag

Au cours de la séance tenue hier après-midi par le Reichstag, le communiste Stöcker a proposé, au nom de sa fraction, de désigner une commission d'enquête de 18 membres chargée d'examiner la question des crédits accordés par le gouvernement du Reich aux industriels de la Ruhr.

Dans cette commission siégeaient les représentants des partis et 18 mineurs de la Ruhr.

En outre, les communistes ont demandé la mise en accusation des gouvernements Cuno, Stresemann, Marx et Luther. Comme, d'après la Constitution, une motion de ce genre doit réunir au moins 100 signatures pour pouvoir être discutée au Reichstag, les communistes se sont contentés de déposer sur le bureau du président le texte de cette proposition.

L'ex-chancelier Hermann Muller a rappelé ensuite que sa fraction avait déjà énoncé une proposition touchant à la nomination d'une commission d'enquête, mais qu'elle attendait le mémoire du cabinet Luther pour mettre au point ladite proposition.

## ANGLETERRE

### LE CHOMAGE DIMINUE

Le ministère du travail annonce qu'à la date du 26 janvier, le nombre des chômeurs touchant une allocation était de 241.000, soit 28.731 de moins que la semaine précédente et 79.518 de moins que le 26 janvier 1924.

### L'AFFAIRE ROBINSON

Le grand jury de la cour centrale criminelle de Londres, qui équivaut à la chambre des mises en accusation, a décidé aujourd'hui le renvoi devant les assises de Hobbs, un des complices de l'escroquerie dont fut victime le rajah sir Hari Singh, le monsieur A... de l'affaire Robinson. Le président fit remarquer que le prix de 150.000 livres sterling — ou plutôt 300.000 livres sterling, puisqu'il y eut deux chèques dont un seul fut encaissé — était censé représenter le prix de la vertu de Mme Robinson.

C'est beaucoup, ajouta le juge, 150.000 farthings auraient représenté plus exactement le prix de cette vertu !

Il est vrai de dire qu'au taux actuel du change, la vertu de Mrs Robinson vaudrait encore ainsi près de 14.000 francs.

## EGYPTE

### LA REPRESSION CONTINUE

Il faut au gouvernement anglais des victimes, et les agents de l'empire continuent à arrêter à tort et à travers tous ceux qui sont soupçonnés d'avoir participé au meurtre du Sirdar Sir Lee Stack.

Une simple dénonciation, appuyée sur aucune preuve, est suffisante pour provoquer l'arrestation de malheureux innocents et c'est ainsi que deux Egyptiens se voyant surveillés et ne voulant pas tomber dans les griffes de la police décidèrent de quitter la région et de traverser le désert déguisés en bédouins.

Des agents du service secret se déguisèrent également en bédouins et prirent le même train que les fugitifs quand ils quittèrent Alexandrie. Arrivés à la station d'Hamman ils firent arrêter le convoi et revolver au poing obligèrent les deux Egyptiens à les suivre.

C'est ainsi que la perfide Albion respecte la liberté individuelle de ses colons.

## HEDJAZ

### UNE ATTAQUE DES WAHABITES

Le Caire, 3 février. — Une information de La Mecque annonce que les Wahabites ont prononcé la nuit dernière plusieurs attaques contre des villages situés près de Djeddah, où réside le roi Ali depuis l'abdication de son père Hussein.

## ETATS-UNIS

### LE « MOISE DES NEGRES » EST CONDAMNE POUR ESCROQUERIE

New-York, 3 février. — Marcus Garvey, leader du parti panafricain américain, qui s'était appelé lui-même le « président provisoire de l'Afrique », a été condamné hier à cinq ans de travaux forcés et à une amende de 200 livres sterling pour escroquerie.

On sait que Marcus Garvey avait formé le projet de ramener en Afrique les noirs des Etats-Unis et de fonder un grand Etat nègre.

Il avait fondé dans ce but une société dont le capital devait servir à l'achat de steamers pour le transport des nègres et de matériel pour le nouvel Etat. Malheureusement, le « président » se contentait de vendre les actions, et la société n'existait jamais que sur le papier. Son procès avait attiré des milliers de noirs qui se pressaient aux environs du palais de justice et on y remarquait notamment ses principaux collaborateurs revêtus d'uniformes éclatants. Tout ce monde ne pouvait croire que le « Moïse des Nègres », ainsi qu'on l'appelle, ait pu commettre une indécence.

## GRÈCE

### L'INCIDENT GRECO-TURC

Athènes, 3 février. — Les journaux grecs de ce matin publient une déclaration donnée à la presse par le chargé d'affaires turc, expliquant le point de vue de la Turquie sur la question du patriarcat oecuménique.

La Turquie regarderait la question comme une affaire purement intérieure.

### UN COMMENTAIRE DU « DAILY TELEGRAPH »

Le rédacteur diplomatique du Daily Telegraph écrit :

« Dans les milieux britanniques, le développement de la crise patriarcale entre Athènes et Angora est suivie de près, et l'on considère comme probable que quelques démarches seront faites par les alliés signataires du traité de Lausanne. Mais on ne pouvait obtenir hier aucune confirmation précise à ce sujet. »

« La décision du gouvernement grec de recourir, comme il convient, à la procédure légale de Genève et de La Haye, est louée très chaudement. En outre, la position grecque du point de vue judiciaire est considérée généralement comme très forte. On souhaite sincèrement que de nouveaux incidents, qui pourraient être plus sérieux, puissent être évités. »

## ITALIE

### UN NOUVEAU-NE DANS UNE MALLE

Ferrare, 3 février. — Trois paysans de Mesola, près de Ferrare, ont découvert un nouveau-né dans une malle déposée sur le bord de la route. L'enfant était habillé très richement et sous sa tête on découvrit une enveloppe contenant 150 livres st. et un billet avec ces mots : « Aimez cet enfant, prenez-en soin, quelqu'un viendra sur lui dans l'avenir. »

Les paysans croient que l'enfant a été abandonné par des occupants d'une luxueuse automobile qu'ils avaient vu passer quelques instants auparavant. Ils ont décidé de l'adopter.

## PALESTINE

### COMMENT LE DESERT DE LA TRANSJORDANIE SERA TRANSFORME EN UNE TERRE FECONDE

Le professeur Passargo discute dans la Revue Scientifique la question de la Transjordanie au point de vue purement agricole et climatérique. Il rappelle que ce pays fut considéré autrefois comme l'un des territoires les plus féconds de l'univers, et de nos jours c'est une terre aride et complètement impropre à la culture. Le professeur allemand constate que depuis l'insti-

tution de l'Islam, cette terre est desséchée et ne porte pas de fruits.

Dans ses recherches à élucider ce mystère, le professeur Passargo rappelle l'expédition de savants allemands en Egypte. D'après les remarques faites à l'époque de l'expédition par ces spécialistes, il y avait en Egypte, sous la couche de terre caillouteuse, un sol à la poussière fine et drue.

Il suffirait donc de délayer le terrain, de creuser le niveau du sol pour atteindre une terre plus malléable et propre à la culture.

Un territoire qui fut dans l'antiquité le grenier des céréales de la région, ne saurait, pense le professeur Passargo, demeurer plus longtemps impropre à la culture.

### Les réintégrations dans l'Enseignement

« L'amnistie signifie la réintégration... Si non le vote de l'amnistie par le Parlement serait une dérision... » Ainsi s'exprimait à la Chambre, le 31 décembre dernier, applaudi par toutes les gauches, le garde des sceaux, parlant au nom du gouvernement, avant le vote définitif de l'amnistie.

Or, un mois après cette déclaration, quatre des membres de l'enseignement bénéficiant de l'amnistie viennent seuls d'être réintégrés :

Hélène Brion, radiée des cadres en 1918, par suite de la propagande pacifiste de la Fédération des Syndicats d'Instituteurs et d'Instituteurs dont elle était secrétaire, s'est vue enfin replacer dans son école, à Pantin ;

Lucie Colliard, privée de son emploi à la même époque à cause de son action pacifiste, a été nommée institutrice adjointe dans un poste déshérité de la montagne de la Haute-Savoie ;

Louis et Gabrielle Bouët, le premier ayant été révoqué comme secrétaire de la Fédération des Syndicats de l'Enseignement en 1920, la deuxième sans motif l'année suivante, sont réintégrés dans une petite localité de Maine-et-Loire ;

Enfin, Julia Bertrand, frappée dès le début de la guerre pour ses idées pacifistes, a reçu promesse de réintégration.

Les autres instituteurs et institutrices révoqués pour faits syndicaux ou politiques attendent encore. Neuf mois après la victoire électorale du cartel des gauches qui avait le droit syndical des fonctionnaires et la liberté d'opinion dans son programme, un mois après la promulgation de l'amnistie, F. Loriot, P. Berthelin, Mme Piédrière, Paul Laguesse, Boin, Berthe Fouchère, Leblaye ne sont pas encore réintégrés.

Le vote de l'amnistie sera-t-il donc pour eux « une dérision », selon l'expression même du garde des sceaux ?

### Déraillement d'un train omnibus

Montélimar, 3 février. — Cet après-midi, en gare de Montélimar, le train omnibus n° 218 venant de Livron, au rapide n° 12 se dirigeant sur Paris, lorsqu'en voulant reprendre la voie normale, il déralla, l'aiguillage n'ayant pas été fait. Une voiture de première classe du train omnibus se coucha sur les rails, obstruant les deux voies. Quelques voyageurs ont été blessés. Du matériel de secours fut demandé à Avignon.

La circulation est interrompue et les trains sont détournés sur la rive droite du Rhône.

### Les mercantis se vengent

Mlle Zilhardt, vendait à Meudon, dans son épicerie, du beurre fin au prix relativement modique de 7 fr. 40 la livre.

Les mercantis du lieu, furieux de la concurrence, le firent analyser par les soins du commissaire de police.

On constata qu'il n'était pas « fin », mais enfin qu'il contenait 40 % de beurre pur, et cela n'empêcha pas d'en interdire la vente.

Police et mercantis, ça ne fait qu'un.

Mais les ménagères de Meudon ne trouveront plus de « beurre fin » à bon compte.

Les mercantis se sont vengés.

Us veulent, à tout prix, que la vie chère continue et que le consommateur soit toujours leur victime.

### Manifestations nationalistes à Breslau

Berlin, 3 février. — Samedi soir ont eu lieu à Breslau des manifestations ultranationalistes et antirépublicaines où l'ex-kronprinz a pris une part active.

Des discours incendiaires ont été prononcés contre l'exécution du traité de Versailles, contre les alliés en général et contre la France en particulier, ainsi que contre toute politique de conciliation à l'endroit des ennemis du Reich.

La foule a fait une ovation enthousiaste au kronprinz au-devant duquel se précipita, dès sa descente de voiture, pour lui baiser la main, publiquement, un haut fonctionnaire de la République !

## LEURS DIVIDENDES

Nantes, 3 février. — Le manœuvre Athanasie Lebel, 34 ans, travaillant sur le quai de Roche-Maurice au déchargement du charbon a été coincé entre les tampons de deux wagons.

Il a succombé à l'hôpital.

Bar-le-Duc, 3 février. — En gare de Savonnières-en-Perthois, sur le chemin de fer d'intérêt local de Gué à Menancourt, un employé nommé Alphonse Enard, âgé de 35 ans, domicilié à Juvisy-en-Perthois, a été serré, au cours d'une manœuvre, entre un wagon et un tas de blocs de pierre. Il a eu la poitrine défoncée et est mort après plusieurs heures de souffrances.

Saint-Malo, 3 février. — Enseveli sous l'éboulement d'un bloc énorme d'engrais, Hyacinthe Coyry, 22 ans, a succombé.

### Amis lecteurs, abonnez-vous !

## En peu de lignes...

### Un garçon de 45 ans disparaît

Mme Pernos, 16, rue Brillat-Savarin, signale la disparition, depuis lundi matin 8 heures, de son fils Robert, âgé de quinze ans.

### Suicide nocturne

A minuit, M. Roche, 43 ans, 2, rue Madeleine, qui se trouvait dans un débit, 50, rue du Caire, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête. Cause inconnue.

### Les autos meurtrières

Le jeune Daniel Lepreux, âgé de 7 ans, 12, rue de la Pointe-d'Ivry, est renversé devant le domicile de ses parents par une auto. A Trousseau : état grave.

### Agression

Mlle Julie Lemoine, 150, rue du Temple, qui passait, cette nuit, rue de Palestro, a été assaillie par deux individus qui l'ont frappée et lui ont dérobé son sac contenant 100 francs et des bijoux.

### Ne vous penchez pas

A 7 heures, ce matin, M. Henri Pegochet, se penchant à la fenêtre de son logement, situé au troisième étage, 12, rue Mirbel, tombe et se fracture le crâne. A la Pitié.

### Noyé accidentellement

Largentière, 3 février. — Le plâtrier François Marguin, âgé de 39 ans, était allé cultiver son jardin à Ruems. Éloignée de sa longue absence, la famille du plâtrier recherche ce dernier qui fut retrouvé noyé dans une petite mare. On suppose qu'il s'agit d'un accident.

Le malheureux laisse une veuve et quatre enfants.

### Mort d'un hors-la-loi

Bourg-en-Bresse, 3 février. — Francis Maiter, auteur de plusieurs cambriolages dans la région lyonnaise et d'une tentative de meurtre sur un gendarme à Bourg-en-Bresse, qui était malade depuis un certain temps, est mort aujourd'hui.

### Vapeur coulé par un chalutier

Toulon, 3 février. — Le vapeur Gapeau, de la Société des Grands Travaux de Marseille, ayant à la remorque le chalutier Le Veinard, chargé de blocs de pierres pour les bassins de Toulon, a été abordé et coulé par le chalutier Phocée, du port de Marseille, venant de Nice. L'équipage a été sauvé. Un seul homme a été blessé et transporté à l'hôpital maritime de Saint-Mandrier.

### Le feu dans la boîte aux lettres

Un inconnu a jeté plusieurs allumettes-tisons enflammées dans une boîte aux lettres se trouvant sur la façade de la gare du Port-Royal. Des agents ont éteint cet incendie miniature, qui a détruit un nombreux courrier.

### A coups de bouteille...

Au cours d'une discussion à la sortie d'un débit, boulevard de la Gare, le Portugais Francisco Nachado, vingt-huit ans, ouvrier maçon, 22, rue Thiers, a été frappé à coups de bouteille par trois de ses compatriotes. Blessé à la tête, il a été transporté à la Pitié.

### Les accidents de la rue

Avenue des Gobelins, le cycliste Nestor Plaqueette, demeurant à Ponthierry (Seine-et-Marne), renverse Mme Andrée François, 126, rue Mouffetard. A la Pitié.

Boulevard Arago, un taxi conduit par le chauffeur Léon Nechet, renverse Mme Aimée Moreau, 71 ans, demeurant, 14, rue de la Maison-Blanche. A Cochin.

Boulevard de l'Hôpital, un taxi conduit par le chauffeur Gral renverse Jean-Marie Fève, 60 ans, demeurant, 5, boulevard Diderot. A la Pitié.

### Découverte d'un crime

Rodez, 3 février. — Samedi soir, au village de Lous, commune de Sainte-Eulalie, le fils Ayral trouve sa mère morte dans une grange, portant à la tête une profonde blessure.

Aussitôt prévenue, la gendarmerie de Saint-Geniez-d'Olt se rendit sur les lieux. Après enquête, le mari de la victime, Louis Ayral, âgé de 55 ans, a été arrêté comme étant l'auteur du crime.

Traqué par quarante gendarmes, un homme échappe à toutes les recherches

Ajaccio, 3 février. — La présence du nommé Spada, auteur d'un vol, ayant été signalée à Ajaccio, d'où il devait rejoindre la campagne à l'aube, les gendarmes des brigades d'Ajaccio et des environs, au nombre d'une quarantaine, occupèrent les routes sur vingt kilomètres, à partir de quatre heures du matin, arrêtant et fouillant tous les véhicules. Mais leurs recherches restèrent infructueuses, et la consigne fut levée à midi.

Mère et fille arrêtées pour infanticide et complicité

Sarreguemines, 3 février. — Catherine Peiffer et sa mère ont été arrêtées pour infanticide et complicité.

Après avoir donné le jour à un bébé, Catherine Peiffer demanda à sa mère, qui accepta, de le faire mourir en faisant absorber au petit être du lysol, puis elle enfouit son cadavre dans un jardin où il fut retrouvé.

Si les lois n'étaient pas si bêtes, des crimes comme ceux-là n'auraient pas de raison d'être.

Répondant par sa lucarne aux appels d'un inconnu,

un fermier reçoit un coup de fusil mortel

Valence, 3 février. — La nuit dernière, le fermier Viel, âgé de 40 ans, habitant une grange isolée près de Belledonne, fut réveillé par les appels d'une personne inconnue. Il monta à son grenier et, passant la tête par l'ouverture d'une lucarne, demanda ce qu'on voulait. Au même instant un coup de fusil atteignit le malheureux fermier qui succomba. Son épouse, terrifiée, n'osa pas sortir pour chercher du secours et ce n'est qu'à l'aube qu'elle appela les voisins.

Les gendarmes ont trouvé le cadavre de M. Viel partiellement engagé dans la lucarne.

Le Parquet s'est transporté sur les lieux. L'arme dont fit usage le meurtrier était chargée de ferraille et de chevrotines. Une douille trouvée permettra d'orienter les recherches.

Aucune présomption ne peut actuellement guider l'enquête.

## Chez les faiseurs de lois

### L'ARTICLE IX

La Chambre a repris ce matin la discussion du chapitre 9 du budget des Affaires étrangères, sur la question de l'ambassade au Vatican.

La discussion reprend devant une assemblée nombreuse.

Léon Blum expose à la tribune le point de vue socialiste. Ce qui est tout d'abord digne de la citation, c'est le coup d'encensoir de ce social-démocrate à l'Eglise, en la personne des socialistes catholiques :

« M. Blum. — La grandeur même de l'Eglise, c'est de poursuivre ses propres fins, sans se laisser impressionner par les circonstances extérieures. Le Saint-Siège agit conformément ou contrairement aux intérêts de la France, selon qu'ils s'accordent ou non avec ceux de l'Eglise ; laissons donc de côté cette question de l'intérêt de la France.

M. Robic. — La question a été close par le vote d'hier, il n'y a pas à la discuter de nouveau.

M. Join Lambert. — Il est douloureux pour nous, catholiques, que cette question touche au plus intime de nos sentiments, de l'entendre traiter ainsi par un Israélite.

M. Blum. — Nous, socialistes, nous sommes un parti laïque et rien ne nous entrainera à être un parti antireligieux, ni à appuyer aucune religion, non plus que l'athéisme même.

Dans le Nord, des catholiques figurent dans nos organisations socialistes.

L'abbé Lemire. — C'est exact et, en Belgique, le cardinal Mercier a refusé d'excommunier les socialistes.

M. Blum. — Et nous ferons tous nos efforts pour amener à nous le plus grand nombre de catholiques.

Nous repoussons donc des formules comme : « Le pape est étranger, le pape évêque de Rome », nous qui sommes un parti internationaliste, et quand on nous dit : « Vous êtes une Eglise », on ne nous offense pas, car nous aussi, sommes une catholique.

M. Rillart de Verneuil. — Que le sang de ce juste retombe sur nous et nos enfants !

M. Blum. — Nous aussi, comme l'Eglise catholique, nous sommes heureux d'avoir devant les yeux l'idée d'éternité, ce qui justifie, de notre part, certaines fatigues momentanées et variables.

Ce qui a déterminé notre attitude de fait dans la circonstance actuelle, ce sont donc des considérations de tactique et c'est que, depuis un siècle, en France, l'Eglise s'est mise au service de toutes les réactions.

Après ce discours, nuancé comme une affiche électorale du Cartel et balancé comme une stance ambiguë, on lève la séance du matin.

La séance est ouverte à 3 heures.

Blum continue son discours.

Une intervention d'Albert Paulin mérite d'être notée. On y entrevoit les raisons d'une guerre possible, sous le décor nuageux des phrases :

« Le général de Saint-Just ignore sans doute que Jérusalem est la patrie du Christ ! »

« Au dix-huitième siècle, si l'on se battait en Asie ou en Amérique, c'était parce que l'Angleterre et la France étaient en guerre. Nous verrons peut-être bientôt d'autres continents entraîner l'Europe dans leurs querelles. »

« Plus nous irons, plus il faudra nous convaincre que seule l'organisation internationale donnera la solution de tous les problèmes, et même du point de vue de l'intérêt particulier de chaque nation. »

« Certes, je suis socialiste et je sais bien que cet ordre, cette paix ne seront jamais complètement réalisés tant que les formes actuelles de la propriété capitaliste persisteront, tant que les puissances tantôt antagonistes, tantôt coalisées, de l'industrie du commerce et de la finance pèsent d'un tel poids sur la politique intérieure et extérieure des nations. »

« Mais c'est dans ce sens qu'il faut agir, et la Société des Nations elle-même ne sera efficace et vivante que dans la mesure où elle s'en rapprochera de plus en plus. »

« M. Lucien Romier signalait, il y a peu de temps, ce qu'il appelait le « paradoxe » foncier du socialisme : « Le socialisme, dit-il, est étiolé dans la politique internationale et antichristianisme dans la politique internationale. »

« Le socialisme tend essentiellement à l'ordre. Il est une « archie », si je peux dire. Il recherche une organisation toujours plus complète et plus extensive. Au-dessus des nations, il envisage l'action internationale. Il n'y a pas la contradiction, mais des thèses qui se complètent exactement. »

Doriot fait quelques observations pour la forme.

On entend Herriot, Georges Weill, Renaud-Jean qui dépose un amendement, contre lequel le gouvernement pose la question de confiance.

Celle-ci lui est accordée par 317 voix contre 240.

Alors, la comédie est jouée, le rideau se baisse.

Il y aura, au Vatican, un ambassadeur « très alsacien-lorrain ». Mais il n'y aura pas de représentant du cartel.

Tout cela est risible.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE.

## Le fascisme

Il s'infiltre, lept et sound, l'ignorance s'incline, qu'est-ce que le fascisme ? N'est-ce pas la lutte contre les ennemis de la société, n'est-ce pas la méthode salvatrice, qui conduira l'épicière, le boucher, le boulanger, vers la fortune ?...

Le fascisme, c'est la consécration de la morale présente ; le fascisme, c'est l'immobilité de l'instant...

Tout se transforme, tout évolue, tout progresse ; le fascisme s'insurge et dit : « Tu n'iras pas plus loin. »

Le fascisme répond à des instincts obscurs, qui sont en nous, et qu'il nous faut combattre ; l'immobilité, c'est la mort, le mouvement c'est la vie, et l'anarchisme est une énergie qui ignore l'immobilité ; les anarchistes ont-ils tort ? Ont-ils raison ? Peu importe, leur idéal remue les hommes, fait faillir de ceux-ci des idées, des idées toujours fécondes ; le mouvement, c'est la vie, et le fascisme, c'est la mort... K. K.

# La question

NOUVELLE

par Brutus MERCEREAU

J'ai cru un moment que je tombais dans le triste royaume des trépassés. J'en suis revenu, grâce au Ciel ! et vous suis bien reconnaissant de m'avoir aidé à me tirer de ce fâcheux métier. Il n'est tel, voyez-vous, bonnes gens, que d'approcher le malheur de près, pour prendre un peu goût à la vie.

— Avez-vous ? demanda le juge.

— Ma foi, dit Thomas en manière de réponse, je dois avouer avant toute chose, que je boirais bien un coup. Votre fouteur pendaison m'a bougrement altéré, et comme disent les Saintes-Écritures, au chapitre traitant du bien-vivre, il n'est rien de plus pernicieux pour la santé d'un vilain, aussi mécréant soit-il, que d'être pendu sans avoir bu, au préalable, deux ou trois pintes, du frais et du meilleur.

— Vous voulez boire ? rétorqua le juge, qui était de bonne composition, eh bien, mon ami, vous allez avoir du liquide tout votre comptant.

En disant cela, l'honorable magistrat fut pris d'un éclat de rire qui gagna tous les assistants. M<sup>r</sup> Thomas compris, bien qu'il n'eût point entendu au clair un traitre mot à ce qu'avait voulu dire l'homme de loi.

On l'entraîne une fois le patient sur le chevalet de torture et le juge, pâme de gaité, fit des gestes d'intelligence à son compère le bourreau. Ce dernier disparut en se tenant le ventre d'allégresse et revint au bout d'un instant avec un broc de fer et un énorme entonnoir.

L'entonnoir fut placé bien confortablement dans la bouche de Thomas et M<sup>r</sup> Bernard, le bourreau, se mit à verser dedans

le contenu de son broc, comme si on lui avait expressément recommandé d'emplir une barrique jusqu'à la bonde.

Dès les premières gorgées, Thomas étourdi, puis il remua tant et si bien la tête, que le fâcheux entonnoir roula à terre et que le liquide fut rejeté loin de l'endroit auquel il était destiné.

Lorsqu'il fut redevenu entièrement maître de l'usage de sa langue, Thomas se mit à faire ses réflexions :

— Dites donc, fit-il, de l'air grave d'un pape que ses cardinaux passent à l'étrille : mais c'est de l'eau que vous me faites boire ? Vous m'obligeriez bien, mes bons Messieurs, si



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Autonomie

Le sort en est jeté !

Le 1<sup>er</sup> janvier 1925, la vieille Fédération nationale des Travailleurs de l'Industrie du Bâtiment et des Travaux publics de France et des Colonies est entrée dans l'autonomie.

A quoi attribuer cette nouvelle attitude, et pourquoi les gars du Bâtiment viennent-ils de quitter la C.G.T.U. ? Il ne faut pas remonter bien loin pour en connaître les causes.

La vieille Fédération a une histoire et un passé dignes du syndicalisme. Reformée en 1907 par la fusion de fédérations de métiers et de son ancêtre fédéral en bâtiment, elle est sortie grande, puissante, nombreuse, triomphante, du Congrès unitaire de Paris, repoussant la pieuvre politique par l'article 2 de ses statuts et saluant dans une ferme proposition la charte d'Amiens et le syndicalisme révolutionnaire.

La Fédération du Bâtiment avait donc décidé que la politique, quelle qu'elle soit, ne devait avoir rien de commun avec l'idéal syndicaliste.

Le syndicalisme c'était donc la transformation de la société capitaliste actuelle en une société nouvelle, toute de bien-être et de liberté, par l'abolition du salariat et du patronat ; c'étaient les directives mêmes de la Fédération du Bâtiment. Malheureusement, si la C. G. T. adopta, après la hideuse guerre, la collaboration de classes, la C.G.T.U. également ne suivit pas la ligne de conduite de ses premières heures, car cette dernière, liée à l'I. S. R., ne tarda pas à se jeter dans les bras de la politique du Parti communiste, reniant ainsi la charte du syndicalisme, par les déclarations des membres de son bureau au Congrès de Bourges.

Dès lors, la Fédération du Bâtiment, restée syndicaliste, ne voulut pas accepter de directives antagonistes, et elle ne put admettre que les politiciens dirigent les destinées des syndicats par l'intrusion de commissions syndicales en leur sein. Aussitôt une guerre sourde fut menée contre elle, et c'est devant des incidents douloureux, des calomnies et des lâchetés, qu'elle fut amenée à entrevoir l'autonomie, comme la seule condition admissible pour sauver l'indépendance du syndicalisme et la charte d'Amiens menacée.

Est-ce à dire que l'autonomie est la seule condition possible qui puisse conduire les travailleurs à leur émancipation intégrale ? Non. Mais l'autonomie fédérale, tout en étant une position d'attente, fera mieux

connaître aux gars du Bâtiment que le fédéralisme est la base même de la structure organique d'une société du travail. Elle apprendra que les syndicats doivent se gouverner eux-mêmes en toute liberté et que leur souveraineté ne peut être violée par aucun organisme centraliste. Elle apprendra aux syndicats et aux unions locales (les seules qui devraient être reconnues comme la base du syndicalisme) leur droit de souveraineté en dehors d'Etat centralisé et que les communes syndicalistes devenues libres et autonomes dans le fédéralisme, formeront des petites républiques qui s'administreront elles-mêmes, qui pourront contracter ensemble des ligues permanentes, sans relever d'aucune autorité supérieure et qui feront disparaître l'absurdité des nations, formant ainsi la grande Confédération mondiale des communes syndicalistes.

Si l'individu, face aux lois de la nature, doit jouir de son indépendance, de sa liberté, de son autonomie morale et intellectuelle, le Syndicat et l'Union locale ont cette même raison, pour être.

Dans l'antiquité, on accordait le droit d'autonomie à quelques cités romaines. Cette faculté était considérée comme un grand privilège et une haute distinction.

Aujourd'hui, devant la nouvelle situation qui lui est faite, la Fédération du Bâtiment se croit en devoir de posséder cette distinction, ce privilège d'autonomie, du fait qu'elle voit le syndicalisme s'enliser de plus en plus dans la boue politicienne pour sauver son idéal et son action d'autant.

L'autonomie pour la Fédération est un droit que celle-ci prend quand sa vie même est menacée par des éléments intéressés. Il y a trop longtemps que les partis politiques vont à absorber la vie des organisations syndicales, et s'en servent de tremplin électoral ou autre pour que les travailleurs vraiment syndicalistes ne mettent pas une barrière et empêchent ces partis d'y pénétrer à nouveau. Le syndicalisme aujourd'hui est une théorie économique et sociale d'hui est une théorie économique et sociale qui peut se passer de la politique et des politiciens pour faire ses propres affaires. Que tous les travailleurs comprennent cela et les gars du Bâtiment, les syndicalistes pourront œuvrer ensemble sur un seul terrain, le terrain économique où tous les salariés seront susceptibles de se rencontrer, de s'unir, de s'éduquer, de devenir forts et conscients pour fonder au plus vite la Cité syndicaliste du travail.

Puisse l'autonomie fédérale arriver à ce but pour l'avenir de l'Unité syndicaliste.

P. JOUTEAU.

## Les malfaçons dans les travaux de la Ville de Paris

De tous les propriétaires, la ville de Paris est certainement la favorite de nos grands entrepreneurs. La belle vache à lait, tout d'abord l'on pourrait dire que les entrepreneurs qui traitent avec la ville sont astreints à des obligations prévues dans les cahiers des charges qui rendent leurs conditions difficiles, et l'on se demande comment ceux-ci peuvent adjoindre des travaux à des rabais qui atteignent 20 à 30 0/0. Soyons donc sans crainte pour eux, il y a des arrangements avec le ciel que les entrepreneurs n'ignorent pas.

La ville de Paris qui édifie de vastes immeubles que l'on appelle par ironie « à bon marché », ces derniers devraient avoir ce caractère particulier agréable, aéré et solidement construit. L'art devrait être également le souci des architectes de la Ville, il n'en est rien. Certes, le progrès en est sérieux et le désir sincère, mais un facteur beaucoup plus important vient peser sur la balance, c'est l'appât du gain. Pour le réaliser tous les moyens sont bons, les entrepreneurs n'y manquent point. Pour plus de réussite et le moins de risques, ils sous-traitent avec des tâcherons moyennant un bénéfice par eux établi.

Or, nous avons dit que l'entreprise elle-même fait un rabais sur la série, le tâcheron traite, en rabais à l'entreprise, et nous connaissons des tâcherons à grosse envergure qui sous-traitent à leur tour à d'autres tâcherons. L'on sera fixé sur la qualité du travail que peuvent fournir ces ouvriers quand nous aurons dit que l'argent est leur dieu. C'est ainsi que le sabotage s'accomplit sous les yeux des surveillants qui n'en peuvent mais, n'ayant à leur disposition aucun moyen d'action sur l'entreprise. L'on verra dans le rapport ci-dessous l'exécution des travaux, et en particulier sur les chantiers Froment et Clavier (Porte Montmartre). Ce rapport a été adressé à la commission de contrôle du Conseil municipal, à la Direction d'architecture et à l'Office municipal des Habitats à Bon Marché. Nous attendrons les sanctions qui seront prises. En tout cas, nous déclarons que la solution la plus juste et la plus rationnelle est la démolition.

Rapport sur l'exécution des Travaux des H.B.M. (Porte Montmartre).

Le Syndicat Unique du Bâtiment de la Seine, 3, rue du Château-d'Eau, Bourse du Travail, Paris, à M. le Président de la Commission de Contrôle de l'Hôtel de Ville, Paris.

Monsieur le Président, L'exercice de notre profession nous ayant donné l'occasion de nous intéresser à l'exécution des travaux relatifs à la construction des habitations à bon marché et notamment, d'une façon particulière, à ceux qui sont confiés à l'entreprise Froment et Clavier, Porte Montmartre, nous avons été à même au cours de nos investigations, de constater ce qui suit :

1<sup>re</sup> Une proportion d'étrangers supérieure à celle qui est stipulée par le cahier des charges. Il est hors de doute, et la pratique le démontre, que cette proportion exagérée

de main-d'œuvre étrangère a pour but de faire échec aux revendications des travailleurs français qui ne peuvent, — et vous l'admettez avec nous —, se déclarer satisfaits des conditions de vie en commun faites aux travailleurs étrangers qui permettent à ces derniers de se contenter d'un salaire sensiblement inférieur à la normale.

En effet, si les ouvriers étrangers, la plupart sans famille, peuvent accepter d'être logés dans des baraquements en bois édifiés sur le lieu de leur travail par l'entrepreneur ou le tâcheron, l'ouvrier français a, lui, une famille et un foyer. Si les ouvriers étrangers sont nourris par des cantines, édifiées dans de mêmes conditions et souvent gérées par les entrepreneurs, il ne peut en être de même pour l'ouvrier français et sa famille.

En outre, la dignité humaine ne saurait admettre que de nos jours les travailleurs soient ainsi parqués dans des conditions d'hygiène déplorables qui rappellent le Moyen-Age, et soient nourris souvent plus mal que des chiens.

Vous serez sans doute d'accord avec nous pour condamner un tel genre d'existence, et nous sommes convaincus que vous reconnaîtrez le droit à la vie normale de l'ouvrier français par trop défavorisé.

2<sup>o</sup> Il nous paraît singulier et dangereux que ces travailleurs étrangers constitués en équipes, se déplacent d'une entreprise à une autre, selon les besoins des tâcherons qui les emploient, pour l'exécution des travaux effectués au compte de la Ville et en particulier pour l'édification des habitations à bon marché.

Il nous a, en effet, été permis de constater que ces tâcherons s'attachent beaucoup moins à exiger de leurs ouvriers une qualité professionnelle suffisante qu'une soumission totale à leur volonté et une exécution rapide et souvent défectueuse des travaux.

De là à déclarer que les travaux exécutés dans de telles conditions constituent un sabotage permanent des constructions confiées aux tâcherons, il n'y a qu'un pas. Nous osons le franchir.

Si ce sabotage ne menace pas réellement la solidité de l'édifice, on peut incontestablement affirmer que l'esthétique et les règles de la technique prévues par le cahier des charges ne sont pas respectées.

A titre d'indications, nous vous informons que les travaux exécutés au compte de l'Office des H.B.M. Porte Montmartre, par le tâcheron, laissent fort à désirer.

Tant en ce qui concerne la brique apparente que le plâtre, il est évident que les conditions imposées ont été violées. La brique est placée en accordon, n'a aucun aplomb ni profil. Les cheminées, elles-mêmes, sont construites suivant le même procédé.

De toute évidence, le tâcheron a un intérêt à opérer ainsi. C'est cet intérêt qui ne doit pas être celui de la Ville, qu'il y a lieu de rechercher.

Enfin, les ouvriers étrangers qui couchent sur le chantier, font habituellement des journées de neuf à dix heures, parfois de onze heures, ce qui est une violation flagrante de la loi. Et cela se passe sur

des chantiers municipaux, là où on devrait se faire un devoir de faire respecter la loi. Il n'est pas douteux que le tâcheron tire de cette source un bénéfice immoral et illicite en imposant des journées plus longues, pendant lesquelles s'exécute, dans des conditions anormales, le travail à effectuer.

Le S.U.B. avait cru devoir déjà signaler toutes ces infractions et violations du cahier des charges. Il avait également demandé qu'elles cessent au cours d'une démarche qu'il fit le 5 décembre 1924 auprès de la Direction des Travaux de la Ville de Paris.

Nous savons qu'une circulaire sans numéro de Versailles fut adressée aux architectes de la Ville de Paris, en les invitant à s'assurer du respect du cahier des charges. Cette circulaire leur rappelait les sanctions prévues au titre III du cahier en cours.

Malgré ce rappel, nous croyons savoir, d'une part, qu'aucun rapport relatant les faits que nous vous signalons ne vous a pas encore été adressé.

Comme nous savons également, d'autre part, que les surveillants sont démunis de tous moyens d'action.

Le Syndicat Unique du Bâtiment porte à nouveau ces faits à votre connaissance, en assurant la commission de contrôle qu'il se tient à sa disposition pour lui apporter les preuves des faits indiqués dans ce rapport.

Dans l'espoir de voir cet état de choses, éminemment préjudiciable aux intérêts de la Ville et à ceux de nos corporatons, cesser au plus tôt, agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre parfaite considération.

Le Secrétaire, POMMIER.

**Note supplémentaire.** — Nous croyons devoir vous ajouter que les travaux de la Porte d'Orléans sont exécutés par un tâcheron, que la journée de huit heures n'est pas respectée. Même observation pour la Porte de Versailles où le tâcheron n'est installé, et à ce sujet je tiens à votre disposition des lettres faisant foi des affirmations contenues ci-dessus.

Copie d'une lettre adressée par l'Entreprise Générale de Carrelages Anciaux, Havret et Cie (Société en commandite simple, capital 1.000.000 de francs), Siège social, 12 bis, quai Cavellier-de-la-Salle, Rouen) :

« Rouen, 10 janvier 1925.

« Monsieur Zehner Albert, carrelleur-faïencier, 9, allée Faidherbe, à Gargan (Seine-et-Oise).

« Monsieur, « Faisant suite à votre demande, nous vous informons que vous pourrez vous adresser à nos chefs tâcherons, MM. Aubignon et Eck, Foire de Paris, Restaurant Porte de Versailles, entrée du chantier boulevard Lefebvre. « Nous vous prions d'agréer, etc. »

## Dans le S. U. B.

**Serrurerie et Construction métallique.** — Notre corporation subit à l'heure présente une crise d'avachissement, inconnue jusqu'à ce jour. Dans toutes les boîtes, c'est à qui couvrira le plus l'échine et subira le mieux l'arrogance du patron.

Aussi les salaires sont-ils bien bas, par rapport au coût de la vie et les heures se font en abondance.

Cela va-t-il se continuer bien longtemps ? Les serruriers vont-ils enfin relever la tête et passer de l'indifférence à l'action pratique. Nous ne pouvons en préjuger mais nous devons redoubler d'activité afin de dessiller les yeux des inconscients.

Pour envisager les méthodes de propagande et d'action les meilleures, tous les camarades seront présents à l'Assemblée générale, le 8 Février, à 9 heures du matin, Petite Salle de Grève, Bourse du travail.

Que les camarades fassent le nécessaire autour d'eux, afin d'assurer le succès de cette réunion.

Le Conseil de Section.

**Section technique des Charpentiers en fer, Monteurs, Levageurs et Riveurs de la Seine.** — Devant l'augmentation croissante du coût de la vie, allons-nous rester indifférents ? Nous disons non, ce n'est pas possible.

Aussi pour examiner cette situation et les moyens d'y remédier énergiquement, nous convions toute la corporation, syndiqués ou non, à assister en masse à l'Assemblée générale qui aura lieu le Dimanche 8 Février, à 9 heures du matin, salle Fernand Pellouier, 8, avenue Mathurin-Moreau, Maison des Syndicats, (métro Combat).

Nous espérons que cet appel sera entendu et nous comptons sur la présence de tous les ferrailleurs parisiens.

Pour le Conseil,

Le Secrétaire, A. REITZER.

N. B. — Les adhésions, les cotisations, et la carte 1925 seront reçues et délivrées à cette assemblée.

~~~~~

**Aux Maçons, Limousinants, Démolisseurs et aides.** — Camarades, il faudrait retourner loin dans le passé de nos Corporations pour trouver une situation telle que celle que nous subissons à l'heure actuelle.

Les salaires sont de beaucoup inférieurs au coût de la vie, et nous pouvons constater que les denrées de première nécessité augmentent journellement et que les salaires sont stabilisés à un taux très inférieur.

D'autre part, la journée de huit heures qui a été appliquée cet hiver par la force des choses, va être à nouveau violée et nos patrons vont tenter de nous imposer neuf et dix heures de travail, comptant en cela sur la passivité de nombreux travailleurs qui préfèrent faire des heures supplémentaires au lieu de revendiquer fièrement un salaire leur permettant d'apporter le nécessaire à leur famille.

Le tâcheron n'est à nouveau appliqué, diminuant la dignité du travailleur, car le travail à la tâche est la négation même du travailleur intelligent en transformant ce dernier en machine à production.

Assistez tous à la grande réunion corporative du Dimanche 8 Février, à 9 heures du matin, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Les adhésions et cotisations seront reçues à cette réunion.

## Aux terrassiers,

Devant la situation qui nous est faite nous devons nous situer.

La nouvelle orientation prise par notre syndicat c'est la mort de ce qui faisait la fierté des Terrassiers, l'arme la plus puissante que possédait les ouvriers.

Il nous faut réagir et essayer de sauver ce que nous pourrions des ruines.

La Ligue des militants syndicalistes de la Terrasse vous convie pour le Samedi 7 Février, salle Bondy, de 17 h. à 20 heures pour examiner la position à adopter contre la majorité d'ennuies qui vont prendre la direction de notre organisation.

La Ligue des Militants syndicalistes de la Terrasse.

## Communiqués syndicaux

**Fédération Nationale du Bâtiment.** — Réunion de la Commission exécutive, ce soir, à 20 h. 30 précises, au siège.

**Syndicat Autonome de l'Ameublement.** — Réunion du Conseil ce soir, au siège, 3, rue Paul-Bert.

Les camarades sont priés de se renseigner sur les maisons qui embauchent et d'apporter ces renseignements ce soir.

**Fédération Autonome des Chemins de Fer.** — Réunion de la Commission exécutive provisoire demain jeudi, à 20 h. 30, salle Raymond-Lefebvre (annexe de la Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau).

Ordre du jour : Organisation des syndicats ; Organisation du groupement parisien ; Constitution des Unions de Réseau Etat et du P.-L.-M.

**Syndicat Autonome des Ouvriers en Chaussures.** — Réunion du Conseil ce soir, à 20 heures et demie, 4, rue Ménilmontant.

**Jeunesse Syndicaliste des 10<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>.** — Réunion ce mercredi soir, à 20 h. 30, coopérative « La Solidarité », 15, rue de Meaux.

Causerie par Chevalier sur « l'Organisation nationale. Comptoirs industriels, Trusts et Concessions ».

Adhésions ; Cotisations de février.

**Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>.** — Réunion aujourd'hui 2 janvier, à 20 h. 30, rue Hermet, 39, Causerie par un camarade.

## DANS LE S. U. B.

**CIMENTIERS, MAÇONS D'ART.** — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14. Tous les camarades sont priés d'être présents.

**MAÇONNERIE-PIERRE.** — Les camarades sont priés de passer au bureau 14, Bourse du Travail, afin de prendre des tracts de la Maçonnerie et des Démolisseurs, pour les distribuer dans leurs chantiers.

Les camarades René Rollinger et Gerault sont priés de passer au S. U. B.

N. B. — La réunion du Conseil n'aura pas lieu ce soir.

**PAVEURS ET AIDES.** — Réunion du Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14. Les délégués du Conseil sont priés d'être présents.

**PERMANENCE PRUD'HOMME.** — Ce soir, de 19 heures à 20 heures, au bureau 12, Bourse du Travail, les camarades trouveront un conseiller prud'homme, pour leur donner tous renseignements utiles. De permanence, le camarade Rousselot, des Peintres.

**COMMISSION DE CONTROLE.** — Réunion pour vendredi 6 courant, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

## Cours professionnels

**CHARPENTE EN BOIS.** — A 20 heures, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, salle des Travaux.

**LA « BATAILLE SYNDICALISTE ».** — Réunion du Conseil d'administration de la « B. S. » ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13. Sont convoqués : les camarades Rouilhous, Saroléa, Moigny, Fronty, Bonnier, Debergue, Bassel, Massot, Marcelle Brunet, Marguerite Pascaud, Mias, Chapa, Courtinat, Chavalier, Pécastring, Robinet, Garin.

## La « Bataille Syndicaliste » a besoin de l'effort des copains

## PETITE CORRESPONDANCE

**Boudoux.** — J'attends toujours les récits et charbons promises. — G. Huot, Le Havre.

**Charles d'Avray.** — Nous ne pouvons avoir de la ville pour les 12 et 13 mars, mais nous comptons sur toi pour le 14 et nous faisons le nécessaire dès à présent. Ecris le plus tôt possible et donne ton adresse. — Georges Huot, 24, passage Ance, Le Havre.

**Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>.** — Dimanche accepté pour vendredi soir. Lui donner tous détails par Petite Correspondance du journal.

**Le Groupe d'Etudes Sociales de Toulouse.** prie Walter de passer au siège du Groupe, rue Constantine, le mercredi ou le dimanche, pour qu'il soit donné réponse à ses lettres audit Groupe, auquel il n'a point laissé d'adresse.

**H. Delorme.** — Peut-on traduire la lettre de Louis Michel pour une revue espérantiste ? Répondre à J. M. Esperanto, au « Libertaire ».

**Gamarade anonyme.** — Amnistié.

**Quintana.** — Comme tu m'avais expliqué au sujet de la fête que tu avais envisagée pour moi, j'ai fait le nécessaire. Voudrais-tu voir si tout est possible. Urgent. — Galandrin.

**Justin Olive.** — Il y a une lettre pour toi au journal.

**Sapin.** à Thouras. — Ton journal est régulièrement envoyé et tu dois le recevoir.

**Ego.** passe chez Pécastring, 114, boulevard de la Villette, me voir jusqu'à ce soir 20 heures. — Renaud, de Nîmes.

**Groupe d'Etudes Sociales de Nice.** — Reçu votre missive. Enquête plus nécessaire. Salutations. — Malaspina.

**Un Camarade** ayant jambe paralysée, se trouvant à la dernière limite, voudrait trouver du travail assez facile. — Angiolillo Giampaoli, chez Biagi Stanistas, avenue Guillaume-Budé, La Garenne-Pénart-Yverres (Seine-et-Oise).

**Le camarade M. P.** de Châtillon, peut-il venir à la réunion de Bourg-la-Reine de samedi ou faire connaître le lieu où se tiendra la réunion de la L. P. à Châtillon ?

**Prière au Camarade Latourte** d'entrer en relations avec Lachèvre, 9, rue d'Austerlitz, Le Havre.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le Gérant : Georges LACHAUME

Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

**Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>.** — Vendredi soir, à 20 heures 15, réunion du Groupe, au restaurant du « Rendez-Vous des Maçons », 10, rue Brosse, place de l'Eglise-Saint-Gervais (métro Hôtel-de-Ville).

Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités. Nous les espérons nombreux.

**Groupe des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.** — Demain jeudi, le camarade Dauphin-Meurier fera une causerie sur « la Russie des Soviets ». Réunion au lieu habituel, salle Salsac, 6, rue Lanneau.

**Groupe des 9<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>.** — Demain, causerie par un camarade sur un sujet d'actualité, salle Hermetier, 77, boulevard Barbès.

Dauphin-Meurier est spécialement invité. Appel aux camarades isolés pour intensifier la propagande anarchiste.

**Intergroupe des 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, Saint-Denis et Levallois.** — Aujourd'hui, réunion de l'intergroupe. Tous les militants de ces groupes sont invités à être présents, car des décisions importantes sont à prendre. Les militants de Levallois présents à la dernière réunion et ceux du 18<sup>e</sup> sont particulièrement convoqués, ainsi que Marius et Lentele.

**Groupe du 41<sup>e</sup>.** — Par suite du changement de salle, la réunion aura lieu le vendredi 6. A l'ordre du jour : Compte rendu du C. I. ; Questions diverses, et Conférence par Benoit Perrier, sur « les Anarchistes dans la société ». Que tous les membres du Groupe soient présents. Lire demain et vendredi l'adresse de la nouvelle salle.

**Groupe du 15<sup>e</sup>.** — Réunion ce mercredi soir, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Contreverses sur « l'Evolution de la Société », entre le camarade Fournier et le camarade Marcel.

Nous avons constitué une petite bibliothèque et les amis qui voudraient en profiter peuvent nous demander les livres que nous possédons. De même, ceux qui voudraient nous faire don de livres qu'ils ont déjà la seront les bienvenus.

Tous les lecteurs du journal sont cordialement invités à nos causeries du mercredi.

**Groupe du 20<sup>e</sup>.** — Demain jeudi, à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4, Conférence par Louis Loral : « Esquisse d'une Société anarchiste ».

**Conférence en Lingua Italiana.** — Si avvertimo i compagni italiani che per iniziativa del Gruppo Anarchico Internazionale, giovedì sera, 5 febbraio, alle ore 20.30, nella sala dell'« Egalité », rue de Sambre-et-Meuse, si svolgerà una discussione in contraddittorio tra i compagni Armando Borgia ed Auro d'Arcoia sul tema : « Sindacalismo, partitismo e individualismo nell'Anarchismo ».

**Groupe Libertaire de Villeneuve-Saint-Georges et environs.** — Dans sa réunion du 31 janvier dernier, le Groupe a définitivement arrêté les principes nécessaires à sa marche.

Il a été décidé, en outre, que les recettes provenant des cotisations mensuelles librement versées par les copains seraient dispensées ainsi que suit : un quart à l'U. A., un quart à la F. A., et la moitié au Groupe.

Tous les lecteurs du « Libertaire », se feront un devoir d'assister à la réunion bi-mensuelle qui aura lieu le samedi 14 février, salle de l'Antienne-Mairie, à 20 h. 30.

**Groupe de Bagnolet.** — Vendredi 6 courant, au local habituel, causerie par le camarade Grandecour sur « les Bagnes d'enfants ».

Invitation cordiale à tous les sympathisants.

**Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons.** — Réunion demain jeudi, à 20 heures et demie, salle Ancienne-Mairie.

Compte rendu du Congrès.

Présence indispensable.

**Groupe Libertaire de Saint-Denis.** — En raison du meeting organisé vendredi 6 courant pour Sacco et Vanzetti, salle de la Légion d'Honneur, la réunion du Groupe aura lieu demain jeudi, Bourse du Travail, 4, rue Sugère.

Compte rendu du C. I. et du meeting de dimanche dernier.

Présence indispensable de tous les camarades.

**Groupe de Saint-Germain.** — La réunion de dimanche n'aura pas lieu, à cause de l'Assemblée générale.

**Groupe de Bourg-la-Reine.** — Réunion samedi 7 courant, à 20 h. 30, café du Centre, 80, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine. Sujet : « Lutte contre le Fascisme ; Moyens d'attaque ».

Les camarades de Châtillon-sous-Bagneux sont particulièrement invités.

**Groupe Féminin.** — Ce soir, causerie par Marcelle Weill, sur « la Femme à travers les âges », à la Solidarité, 15, rue de Meaux, à 20 heures et demie.

## Province

**Groupe « Prométéo », Avignon.** — Réunion demain jeudi, à 20 h. 30, au bar Léon, place Pie.